

La Justice...

Que le président du Conseil lise ceci

Al-Wadi (Hadith al-Wadi), 19 novembre 1934

Douce parole, que tous les hommes ont répétée en tout temps, et que tous les hommes répéteront encore en tout temps ; car par elle ils expriment leur idéal le plus haut dans la vie, quelles qu'en soient par ailleurs les formes. Mais entre cette parole et ce que les hommes en comprennent, et entre les réalités telles qu'elles sont, il y a un abîme immense et un écart considérable. Et l'on sent combien les hommes tiennent à la justice, et combien ils en brûlent de soif, précisément lorsque son contraire redouble de violence, et lorsque les hommes sont soumis à ce à quoi furent soumis les Égyptiens ces dernières années, cette oppression hideuse et cette injustice odieuse : les Égyptiens passèrent quatre années entières, le tourment se déversant sur eux de toutes parts, le mal les saisissant de tous côtés — l'égalité entre eux totalement abolie, leur dignité totalement foulée aux pieds, leurs droits les plus sacrés totalement violés ; leurs impôts perçus au fouet et au bâton, et, une fois perçus, non pas dépensés pour leur propre bien, mais pour toutes les formes de luxe et de futilité, pour satisfaire des caprices et des appétits, et pour flatter les compagnies étrangères. Puis il ne leur fut plus permis même de se plaindre — et s'ils étaient poussés à se plaindre, ils en étaient cruellement torturés, et parfois leur sang était versé sans détour. Puis il ne leur fut plus permis de se réunir — et s'ils s'apprêtaient à se réunir, on les dispersait à coups de lances et de balles. Puis il ne leur fut plus permis de parler — et s'ils parlaient, on les traînait devant la justice et on les jetait au fond des prisons. Puis il ne leur fut plus permis d'écrire — et s'ils écrivaient, leurs plumes étaient brisées net, et leurs journaux réduits au silence. Puis il ne leur fut plus permis même d'être en paix — et si, par courage et par maîtrise de soi, par patience et par endurance du mal, ils trouvaient de quoi s'accorder quelque répit malgré ce mal qui les environnait, on faisait pleuvoir sur eux les calamités, on déchaînait contre eux les malheurs, et l'on frappait d'interdit pour eux le repos et la tranquillité. Si les Égyptiens supportèrent tout cela, et pire que tout cela, durant quatre années — que dis-je, plus de quatre années — meurtris en tout, tandis que leurs tyrans prétendaient être, ce faisant, des anges de miséricorde et des apôtres d'équité ; puis, lorsqu'il leur sembla que le règne de l'oppression touchait

à sa fin, et que la domination de l'injustice s'évanouissait, leur soif ardente de justice se révéla, et ils se la représentèrent dans son idéal le plus élevé, sous sa forme la plus resplendissante, et il leur sembla que les portes de la justice allaient s'ouvrir devant eux toutes grandes, et qu'ils trouveraient derrière elles, à tout le moins, une sécurité à la mesure de la peur qu'ils avaient connue, un calme à la mesure du trouble qu'ils avaient connu, et une équité à la mesure de l'injustice qu'ils avaient connue. Et il est douloureux pour l'âme que de tels espoirs soient déçus, et que les hommes se disent les uns aux autres : nous espérions, et l'espoir nous a menti ; nous avions confiance, et voici que cette confiance n'était qu'un mirage. Mais aurions-nous tort de soupçonner que Qaïsi Pacha ne sera pas différent, et que l'administration se contentera de jouer un rôle, de s'excuser, et de prétendre qu'elle ne peut rien changer tant que l'autorité centrale ne lui en aura pas donné l'ordre ? Que pense le président du Conseil de ceci : que cette répression officielle doit être levée, que cette injustice dissimulée doit être effacée, et que cette ère nouvelle ne doit permettre ni que l'on prenne l'argent des gens sans droit, ni que cet argent leur soit pris par la violence ? Nous croyons que le président du Conseil n'achèvera pas la lecture de ces lignes sans donner l'ordre que les oppresseurs se retiennent, que les habitants de Bani Mazar, comme ceux d'ailleurs, soient rendus à la sécurité, à la justice et à la sérénité, et que les habitants de Bani Mazar, comme ceux d'ailleurs, sachent que si leurs affaires ont été, depuis quelque temps, entre les mains de ministres qui se permettaient de dire autre chose que la vérité, de prendre l'argent sans droit, de punir les gens pour leurs opinions, et de punir les gens pour l'affection qu'ils témoignaient à certains de leurs adversaires — que ceux qui ont aujourd'hui la charge des affaires du peuple en cette ère nouvelle n'aillent point s'imaginer qu'ils pourraient tolérer quoi que ce soit de tout cela : ils n'en approuveront rien. Bien mieux, j'ai la certitude, une certitude que n'effleure aucun doute, que l'ordre du président du Conseil levant cette injustice sera rendu aujourd'hui ou demain, et que ceux qui, ce matin, sont venus se plaindre à nous de l'injustice de Qaïsi Pacha, viendront demain matin nous dire leur gratitude pour la justice de Tawfiq Nessim. Et moi j'attends, et ces gens attendent.